

**Zeitschrift:** Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin  
**Herausgeber:** École fédérale de gymnastique et de sport Macolin  
**Band:** 10 (1953)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Lettres de Paris : deux chefs I.P. au fil de la vie  
**Autor:** Claude  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-996275>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Petits écoliers - grands soucis !

Allègrement, Pierre monte le raidillon. Quelques enjambées encore et le voilà sur la route. Il s'arrête un instant pour reprendre haleine. Son village est là, tout près. Il connaît chacun des petits chalets couleur de pain brûlé. Rien n'a changé pendant sa longue absence. Et c'est en maître qu'il revient aujourd'hui... son diplôme d'instituteur dans la poche de sa veste du dimanche ! Le vieux régent est heureux de lui céder sa place pour prendre enfin une retraite bien méritée.

Maintenant Pierre est à la tâche. Une lourde responsabilité pèse sur ses jeunes épaules. Qu'importe ! Il aime son travail et ses élèves, ses « enfants », comme il les appelle déjà en son cœur. Eux aussi l'aiment bien. Parce qu'il est des leurs, il sait comprendre leur âme de petits montagnards.

Au cours du long hiver, Pierre a le cœur gros en voyant pâlir les joues de ses écoliers. Le soir venu, il serre avec anxiété la main de ceux de « La Combe » et de « La Crêtaz » qui ont encore un si long chemin à parcourir. Devant les bancs vides, il passe en revue les petits visages familiers. Il donnerait beaucoup pour voir un peu de joie illuminer certains regards, un sourire détendre certains traits... François serait moins fatigué si, comme beaucoup d'autres, il pouvait faire le trajet à ski. La petite Marie supporterait mieux l'hiver si elle pouvait changer de milieu pendant les vacances. La situation de ses parents est bien modeste et ils n'arrivent guère à nourrir toutes les petites bouches affamées. Il y a encore Michel qui souffre de l'asthme et Charles qui devrait absolument faire une cure dans un préventorium... et la liste s'allonge. La mère de Jacqueline vient de perdre son mari, comment pourra-t-elle se tirer d'affaire avec sa nombreuse famille.

Pierre lutte avec courage. Il sait qu'il n'est pas seul. Près de lui, une œuvre active veille sur les enfants de chez nous. Sans hésiter, il lui adresse un pressant appel et Pro Juventute, dans la mesure de ses possibilités, lui assurera son appui.

Comme nombre de ses collègues, Pierre est secrétaire de commune Pro Juventute. Il connaît donc bien les multiples activités de la Fondation : cours de puériculture, colonies de vacances pour mères fatiguées, aide de stagiaires aux mères surmenées, placements de vacances gratuites pour les écoliers, collectes de fruits et de skis, cure pour les enfants menacés ou atteints de tuberculose et les enfants asthmatiques, surveillance des enfants placés, bourses d'apprentissages, loisirs et lectures pour la jeunesse, et tant d'autres. Quelques chiffres du dernier rapport annuel sont encore dans sa mémoire : plus de 100 enfants ont été placés gratuitement par Pro Juventute pendant l'été 1952 ; sa collecte de pommes lui a permis d'en distribuer 326 000 kg. à 658 écoles de la montagne ; près de 200 paires de skis ont fait la joie des petits montagnards.

Que de ressources sont nécessaires pour accomplir toutes ces tâches ! Avec ses élèves, Pierre prépare joyeusement la vente de décembre. Il a déjà montré à ses « enfants » les beaux timbres, les cartes de vœux joliment dessinées et les cartes postales. Comme celles-ci reproduisent des œuvres de Ferdinand Hodler, Pierre a saisi l'occasion pour leur parler du grand peintre suisse dont on commémore cette année le 100<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.

Certes, les recettes de la vente seront modestes dans son village. Mais si partout on réserve aux petits vendeurs un si bon accueil que dans les chalets bruns, la moisson sera belle et beaucoup de petits écoliers pourront en bénéficier !



**Achetez  
les  
cartes  
et  
timbres  
PRO  
JUVEN-  
TUTE**

## LETTRES DE PARIS

### Deux chefs I. P. au fil de la vie

Qui se souvient encore de toi, mon cher Yves Clot ? Il fut un temps, pas très lointain, où ta présence animait les cours de base à Macolin et, en terre vaudoise, les cours — périmés aujourd'hui — des quatre-vingt heures. Qui se rappelle de toi ? De celui qui vient d'accomplir cinq ans d'Afrique.

Nombre de jeunes gens, sans doute, que tu entraînaux dans la voie de l'effort physique, égaillés aujourd'hui dans la vie. La devise : « Chante et combats », qu'on lisait à la tête de ton lit, je la lis aujourd'hui dans ton regard, au retour du Cameroun, au cœur de l'Afrique équatoriale française. La maladie te guettait... il était l'heure de venir retremper son moral en Suisse, pour nous quitter à nouveau bientôt.

Que de chants intérieurs entonnés dans la solitude de la brousse ! Que de combats, jour après jour consommés ! N'as-tu pas suivi un rude apprentissage, passant de l'exploitation des bois d'abord, à la banane et au café, te hissant dans la hiérarchie des planteurs.

Les anciens chefs I. P. vaudois s'associeront à mes lignes et te souhaitent une heureuse suite dans ta carrière d'administrateur de la nouvelle plantation de café où travaillent plus de trois cents Noirs.

Le deuxième chef I. P. qui retiendra ma chronique, est notre vieil ami Paul Juillerat.

L'existence, contrairement à ce que d'aucuns se l'imaginent, n'est pas une ligne idéale rectiligne. Claude Bernard, le grand expérimentateur du XIX<sup>e</sup> siècle, disait que la vie épouse une ligne ondulante, comme une vague. D'où les hauts et les bas inévitables auxquels nous sommes exposés.

Paul Juillerat a quitté la Suisse depuis deux ans.

On se souvient de son enthousiasme pour la cause de l'éducation physique de la jeunesse et de son intérêt à soigner les impotents, les infirmes. Il lui arrivait de consacrer ses vacances, par exemple, au chevet des paralysés, bénévolement. C'est tout.

A Paris, il est l'élève maître d'armes chez Maître Coudurier, Salle Saint-André-des-Arts, rue Gît-le-Cœur, préparant consciencieusement son Diplôme. Il vient d'obtenir un brillant Certificat d'aptitudes professionnelles à la suite d'un stage dans le plus grand Centre de rééducation de traumatisés de France.

Il va me donner une leçon de fleuret. Sur ce : saluez ! et en garde !

CLAUDE.